

blait. Vous ne connaissez pas Flavio ? Comment vous appelez-vous ?

— Varennes.

— Ah ! quoi ! Varennes ! comme mon page ! comme Flavio, Marianne ! Oh ! au secours ! à moi ! tue ! tue les catholiques ! tue ! tue, Flavio ! c'est un Varennes ! ah ! le traître ! à sac, à sac, ah !

— Au secours ! exclama à son tour le vieillard. Oh ! le malheureux, en voulant le secourir, je l'ai tué. A l'aide, à moi !

Mais déjà Blancon et les huguenots entouraient le lit et prodiguaient les soins au malade évanoui de nouveau.

Le médecin accourut et secoua la tête.

— Quelle scène ! dit-il, et comment votre nom a-t-il pu le transporter ainsi ? Nous croyions l'avoir sauvé et le voilà plus mal qu'auparavant. Comment a-t-il pris cette crise qui peut le tuer ?

— Je vais vous le dire, s'écria Blancon. J'ai tout entendu. Monsieur est un de ces comtes de Lyon que nous avons chassés de la ville, mais en même temps il est de la maison de Varennes, par conséquent l'oncle probablement de Flavio, le page du baron, ou plutôt de Marianne de Varennes que Beaumont a sauvée de la prise de Chabeuil, dont il a fait son page, son secrétaire, mais qu'il a respectée comme sa fille et... et qu'il voulait épouser, ajouta-t-il, d'une voix plus faible et en hésitant.

— Marianne, ma nièce ! où est-elle ? dit le pauvre chanoine, qui à son tour se trouvait mal, et balbutiait des mots sans suite en cherchant de tous côtés au milieu des assistants. Marianne, sa maîtresse ? sa femme ?